

mais il me semble qu'il devrait au moins chercher à collaborer avec ceux qui, du point de vue finances, font de la bonne besogne. Les immigrants venus d'Europe sont, dans les fondements de notre pays, des rocs solides. On nous parle aujourd'hui d'un Chinois, citoyen honnête, loyal, paisible, qu'on a empêché d'entrer au Canada. Je ne comprends rien au cœur de ceux qui un moment prônent les Nations Unies et crient "à bas le communiste" et, l'instant d'après, agissent ainsi. Je ne connais pas de meilleur moyen de favoriser l'avènement du communisme que de dire à quelqu'un qu'on l'aime et en même temps lui flanquer une gifte à la figure. La suppression des taudis et l'installation de ces gens dans des logements convenables feraient disparaître toute idée de communisme.

J'ai chez moi, à l'heure actuelle, un jeune Chinois qui est arrivé au Canada, il y a six mois, pour rejoindre son père; celui-ci a dû déboursier \$1,000. Imaginez-vous payer \$1,000 pour faire venir un enfant que vous aimez et chérissez, de Chine au Canada! Il me semble que le Gouvernement pourrait s'arranger d'une façon quelconque avec une compagnie de transport maritime, de manière à ce qu'il n'en coûte que \$200 ou \$250. La mère et la sœur de ce garçon sont encore en Chine. Pouvez-vous concevoir qu'un père doive déboursier \$1,000 pour amener ici un petit garçon de 12 ans? La dépense est si élevée que le père, qui est ici depuis vingt ans, a dû laisser sa femme et un autre de ses enfants en Chine.

Nous parlons d'êtres humains. Il est temps que nous modifions nos façons de penser et d'agir. Ce garçon est arrivé ici en août. Le mois dernier, son père a été frappé d'une maladie dont il ne peut guérir. Il est maintenant hospitalisé à Collingwood. J'ai amené le petit garçon chez moi. Il me semble qu'il y aurait moyen d'éviter ces choses. Cet homme est marié à cette femme en Chine et il a une petite fille dans ce pays. Il faudrait procurer à cet homme ce qu'il lui faut pour se tirer d'affaire. Si nous lui permettons de venir dans notre pays, nous devrions lui permettre également d'y amener sa famille afin qu'il puisse jouir de la vie de famille à laquelle il a droit, de la même façon que vous et moi et tout autre citoyen du Canada.

Le père de ce jeune garçon est citoyen canadien. Que signifie la citoyenneté canadienne? Ne signifie-t-elle pas la liberté pour tous? Ne signifie-t-elle pas l'égalité des chances, sans distinction de croyances, de religion ou de nationalité? L'État dit: procurez-vous, au prix de \$5, votre certificat de citoyenneté canadienne. A mon avis, celui qui ne refuse pas de travailler, qui entend respecter les lois du pays n'a que faire d'un certificat. Il

n'en a pas besoin pour prouver qu'il est bon citoyen. Ce n'est pas parce qu'on s'est procuré un certificat de citoyenneté, sous la lampe du photographe, qu'on est pour autant un bon citoyen. Si vous avez des idées communistes, cela n'y changera rien; cela ne fera pas de vous un soutien du régime démocratique.

Le Gouvernement devrait avoir honte d'un tel état de choses, en 1953. Certains députés se demandent s'il n'y aurait pas lieu de fermer la porte à l'immigration pendant les cinq ou dix prochaines années. Certains vont même jusqu'à dire que nous ne devrions plus recevoir d'immigrants. Je prétends que nous devrions, au contraire, en recevoir trois ou quatre millions, pourvu que ce soient des gens qui nous aident à mettre en valeur les ressources que nous a confiées la Providence. Que le Gouvernement mette fin à ses tergiversations, qu'il voie les choses telles qu'elles sont, afin de prendre les mesures qui s'imposent.

M. Higgins: Le ministre a parlé du fonctionnaire qui dirige le service d'immigration à Hong-Kong, M. Peters. Je suis tout à fait d'accord pour affirmer que c'est un fonctionnaire excellent comme le sont la plupart des fonctionnaires du ministère. Mais je signale au ministre (parce que la chose m'a été confirmée très souvent et de divers côtés) qu'il y a quelque chose d'un peu pourri dans l'État chinois ou du moins la partie chinoise des services de Hong-Kong. Le ministre sait déjà qu'on a raconté bien des histoires de pots-de-vin donnés, avant que les autorisations d'entrée au Canada soient accordées aux Chinois. Je lui signale la chose tout comme on me l'a signalée.

M. Macdonnell (Greenwood): Je veux commenter brièvement la déclaration faite ce soir par le ministre. Je pense qu'il faut dire en toute franchise que les paroles du ministre semblaient frappées au coin de sens pratique. De fait il a répété ce qu'il avait dit dans un passage de son exposé d'hier: que nous devons être pratiques, prévoir autant que possible l'évolution de la conjoncture, et modeler là-dessus notre programme d'immigration. Ensuite il a parlé des occasions d'expansion et a affirmé que le Gouvernement doit saisir l'occasion qui s'offre et en tirer tout le parti possible dans l'intérêt des Canadiens. Il a également parlé hier d'une chose qu'il n'a pas mentionnée ce soir. Au chapitre de la défense, il a laissé entendre en passant que le Canada devait contribuer grandement à la paix du monde et que cette contribution gagnerait en importance au fur et à mesure que notre population augmenterait.